Ur-Namma B (2.4.1.2)

Pascal Attinger, 2015

I Littérature secondaire

1) Editions (partielles)

Castellino, G., ZA 53 (1959) 106-118.
Sjöberg, Å.W., OrS. 10 (1961) 3-12 (édition partielle).
Klein, J., ASJ 11 (1989) 44-56 et 61-67.
Black, J. et alii, ETCSL 2.4.1.2 (1998) (translittération et traduction [= CDLI Literary 000387]).
Flückiger-Hawker, E., OBO 166 (1999) 183-203 et pl. 14 sq.

2) Textes

C: photo dans CDLI P269723. — **E**: photo dans CDLI P347161.

3) Nouveau duplicat[1]

F = UET 6, 785 (cf. G. Zólyomi, NABU 2008/64) (2-13; 29[?]-30).

4) Traductions

Falkenstein, A., SAHG (1953) 87-90 et 367.
Kramer, S.N., ANET[3] (1969) 583 sq.
Lara Peinado, F., Himnos sumerios ([2]2006) 184-188.

5) Traductions partielles, commentaires (choix)

A. Cavigneaux, ASJ 9 (1987) 49-51.
M. Civil, Or. 54 (1985) 33-37.
George, A.R., NABU 2007/72.

II Traduction[2]

1 Enlil, sublime[3] [...] ... [...],
le seigneur qui [...] le grand principat, [...],
Nunamnir, le roi du ciel et de la terre[4],
fouilla du regard les masses[5], et (c'est) le bon pâtre Ur-Namma
5 (que) la 'Grande Montagne' Enlil choisit parmi son nombreux peuple:
"Qu'il soit un pâtre, celui de Nunamnir, (car) il est revêtu d'une terrible splendeur!"
Pour l'ouvrage en briques de l'Ekur, les *me* ont été tracés.
8 sq. La 'Grande Montagne' Enlil — son coeur *fait pour* les brillantes et bonnes *initiatives*[6] l'a poussé à les[7] faire resplendir tel le jour dans l'Ekur, son sanctuaire —,
10 chargea le pâtre Ur-Namma d'élever la tête de l'Ekur[8] vers le ciel.

---

[1] Par rapport à Flückiger-Hawker 1999.
[2] Ma traduction est en général assez proche de celle d'E. Flückiger-Hawker (1999:188-199), dont je ne répète pas les commentaires.
[3] maḫ n'est normalement pas une épithète qualifiant Enlil.
[4] A en juger d'après les textes C et surtout F, il n'y a pas de lacune après lugal-bi.
[5] Litt. "leva les yeux (dans =) parmi le peuple".
[6] Litt. "son coeur qui remplit/occupe (dans l'acception "occuper une fonction") le brillant et bon *faire être la parole*".
[7] Les *me*.

source: https://doi.org/10.7892/boris.80501 | downloaded: 26.4.2024

Le roi rendit sublime [...] dans le pays, il se dressa fièrement devant le peuple[9] [10].
Le bon pâtre Ur-Namma [...], qui a mis pour toujours sa confiance dans Nunamnir,
l'homme aux judicieux conseils[11], le seigneur à la vaste intelligence, prépara le moule à briques[12].
Enlil pacifia pour le pâtre Ur-Namma les pays qui lui étaient rebelles et hostiles[13].
15 sq. Sous son règne, Sumer *prospérait* dans des jours de profusion et d'allégresse[14].
De bons fondements furent jetés[15], on enfonça les splendides clous de fondation
pendant que l'*enkum* et la *ninkum* élevaient (leurs) louanges.
Enki ayant, par son *charme*[16] subtil, fait éclore le temple,
20 le pâtre Ur-Namma fit croître jusqu'aux cieux le sublime Ekur à Duranki,
en fit un objet d'admiration de tous les habitants (de Nippur)[17].
22 sq. Les cintres de la 'Porte sublime', la grande porte[18], de la 'Porte de la santé', qui mène au Ḫursaĝgalama[19], de la 'Porte d'où le grain n'est pas détourné', il les orna de métal *sud⌜aĝ* et d'*argent pur*.

---

[8] Malgré l'absence de -bi après saĝ, e_2-kur-ra saĝ est probabl. un génitif inversé. Dans saĝ an-$še_3$ il_2, saĝ n'est jamais suivi d'un suff. poss.

[9] Litt. "il leva la tête dans le peuple".

[10] Comp. Castellino 1959:108 et Lara Peinado ^{2}2006:184. ETCSL (accepté par CDLI) et Flückiger-Hawker (1999:189) admettent que lugal représente ici Enlil. La chose serait assez surprenante, car il renvoie dans cet hymne sinon toujours à Ur-Namma. Par ailleurs, saĝ ḫe_2-ni-in-il_2 n'est pas une forme causative à la l. 68 et mi-⌜nī⌝-[...] (C) au lieu de mu-ni- serait inexplicable. La traduction de Klein (1989:51; lugal-e pour lugal-ra) soulève pour la seconde moitié de la ligne des problèmes identiques.

[11] En lisant sa_2 zu avec C. Wilcke (ASJ 22 [2000, paru en 2005] 291); di zu "l'expert en droit" est aussi envisageable.

[12] Le locatif $^{ĝeš}u_3$-šub-ba (au lieu de l'usuel directif) est curieux, mais pas sans parallèle; cf. par ex. Šuilīšu A 22 (ĝarza maḫ na-me nu-zu-ba za(-a)-ra si ma-ra-ab-sa_2) et Iddin-Dagan B 24 (ḫar-ra-an kaskal-e/la si bi_2-sa_2). C. Wilcke (ASJ 22, 291) et K. Lämmerhirt (AOAT 348 [2010] 599) comprennent "prépara (la brique [cf. l. 7]) dans le moule à briques"; l'absence de -ni- dans la séquence préfixale ferait difficulté. Egalement peu vraisemblable serait "se dirigea directement/alla droit vers le moule à briques" (pour si sa_2 avec le loc. -a dans cette acception, cf. par ex. Gud. St. F 3:12 et Cyl. B 15:10, ŠP a 10), car on attendrait alors -/n(i)/- dans le verbe.

[13] Litt. "ses pays rebelles et ses ennemis". Moins vraisemblable, mais pas exclu serait (litt.) "ses pays rebelles hostiles".

[14] Sur ce passage difficile, cf. P. Attinger, ZA 95 [2005] 238. Litt. peut-être "Sumer *prospère/prospérait* avec lui (Ur-Namma) dans des jours *faisant l'abondance/faits dans l'abondance* et dans les réjouissances" (A) // "A Sumer, dans des jours *[faisant(?)] l'abondance/[faits(?)] dans l'abondance* [...]" (C). Ici, un causatif serait également envisageable (Enlil sujet; ainsi ETCSL [accepté par CDLI] et Flückiger-Hawker 1999:190), mais la chose est plus douteuse dans le passage très proche UN G 9 (v. infra). Contrairement à ce que j'écrivais dans ZA 95, 238 n. 130, je ne suis plus sûr que nam-ḫe_2-a concurrence nam-ḫe_2 à partir de l'époque d'Isin, car dans la plupart des cas, un génitif serait envisageable (si nam-ḫe_2 = /namḫeH/); cf. surtout sipa zi ^{d}dumu-zi-de_3 u_4 nam-ḫe_2-a-ke_4 dans Išme-Dagan J B 35, de sens malheureusement pas très clair (vocatifs?). Ici, on peut hésiter entre (litt.) "*jours faisant l'abondance*", "*jours faits dans l'abondance*" (lire alors aka; cf. Attinger, ZA 95, 50 n. 9) et "*jours d'abondance*" (AK inexplicable). Qu'on ait affaire à u_4 AK, qui serait un quasi-synonyme de u_4 zal (ainsi C. Wilcke, CRRAI 19 [1974] 213 sq. et PSD A/III 107) me semble pratiquement exclu par UN G 9: ^{d}ur-^{d}namma uĝ$_3$-e nam-ḫe_2-a gu_2 ḫu-mu-u_8-di-ni-ib-mar-re "O Urnamma, puisse le peuple (avec toi =) sous ton règne *prospérer* dans l'abondance!"
Pour le difficile gu_2 mar(-mar), cf. J. Klein, TŠH 90; id., Mél. Artzi (1990) 124; Attinger, ELS 525; Flückiger-Hawker 1999:200. Il semble signifier quelque chose comme "*être au mieux/sommet de sa forme, être en pleine santé, accomplir des prouesses; (faire) prospérer, fructifier*" v.s. Outre UN B 16 et UN G 9, il est encore attesté dans Ur-Ninurta D 19 (Innana avec Ur-Ninurta sur le lit); SP 7.96 (de l'orge); ŠR 60, EWO 110 et Lugale 676 (dans les trois passages un bateau, précédé ou suivi de a_2 sud "filer à toute allure"); Kramer, Mél. Birot 126 iv 251 et 256 (obscur); comp. aussi gu_2-mar-mar-re di-d "*être en pleine santé*" (ŠD 3; des veaux).

[15] Litt. "ils firent les fondations bonnes".

[16] Sur nam(-ĝeš)-šub, v. en dernier lieu C. Mittermayer, OBO 239 (2009) 74-77 et 240 sq.

[17] Litt. "Il le plaça parmi ses (de Duranki = Nippur) très nombreux habitants pour son (de l'Ekur; suff. poss. à valeur objective) admiration". Envisageable serait également une forme non-causative "il (le temple) fut élevé/s'éleva" (cela rendrait mieux compte de l'absence de -/n/- devant la base).

L'Anzu s'y tient les partes écartées[20],
25 un aigle a saisi *dans ses <serres>* un ennemi[21].
Il *incrusta* leurs immenses battants de rosettes[22].
Le temple est imposant, il suscite la crainte.
Il est très vaste, et son rayonnement s'étend au loin[23].
29 sq. En son milieu, il éleva[24], tel un immense *tourbillon*[25], le Ḫursaĝgalama *et* le *geguna*[26], la splendide demeure de la 'Grande Montagne'.
31 sq. Pour la grande mère Ninlil, il fleurit le ĜaŠUŠa[27], son imposant palais où elle rend d'importants jugements.
Enlil et Ninlil s'y mirent à l'aise.
Dans sa[28] grande salle à manger, le bon jeune homme, l'élu de Nunamnir,
35 prépara une immense quantité de mets savoureux. L'Ekur était en liesse.
(Enlil et Ninlil) jetèrent un regard *bienveillan*t sur le pâtre Ur-Namma,
la 'Grande Montagne' lui[29] fixa un grand destin, jusque dans un avenir lointain,
il lui octroya une immense puissance sur les 'têtes noires'.
C'est le *sagida*.
40 "Je suis Nunamnir, (dont) les ordres et les décisions justes (sont) irrévocables[30].
41[31] Mon sublime Ekur *resplendit*.

---

[18] Cf. Flückiger-Hawker 1999:201. KA_2.GAL est soit une apposition à kan_4-maḫ, soit le nom d'une nouvelle porte. L'Hymne à l'Ekur 6 sq., où kan_4-silim-ma suit directement kan_4-maḫ, plaide clairement en faveur de la première possibilité. Il est vrai que dans CLAM 349:19-27, où sont également énumérées les portes de Nippur, un KA_2.GAL est mentionné, mais cela seulement après ḫur-saĝ-galam-ma. kan_4-maḫ y est suivi d'e_2-sikil-e, $kuĝ_2$-saĝ-e, kan_4-SUḪ-a et kan_4-silim-ma.

[19] Plus probabl. un nom de la ziggurat de l'Ekur (cf. en dernier H. Waetzoldt, Mél. Klein [2005] 331 sq.) que de l'escalier menant au haut temple (ainsi P. Steinkeller, AS 27 [2007] 227-230). Remarquer en passant que ḫur-saĝ(-)galam-ma n'est probabl. pas un génitif interne; outre notre passage, où ḫur-saĝ-galam-ma est probabl. un génitif dépendant de kan_4-silim-ma, cf. surtout Angim 125 (ḫur-saĝ galam-ma en-me-en) et Nanna L 38 (ḫur-saĝ galam-ma-na, dans un contexte cassé). Cela plaide contre "montagne à gradins" (ainsi en dernier lieu Waetzoldt et Steinkeller, loc. cit.) et pour "montagne artistiquement bâtie" v.s. (v. A.R. George, MC 5 [1993] 100). En faveur de cette interprétation, cf. aussi ḫur-saĝ galam $kad_{4/5}$-da dans EJN 71 et peut-être TMH NF 3, 5:4 (⌜kad_4⌝[!?]-da).

[20] Litt. "y a ouvert les genoux".

[21] Attendu serait ḫu-ri_2-in-**e umbin**-ba. La parenté phonétique entre /(ḫ)urin/ et /umbin/ pourrait être à l'origine de cette faute (/(ḫ)urin/ confondu avec /umbin/, ce qui entraîne l'omission de -e umbin-). Pour des essais de traduire le texte sans le corriger, cf. T. Jacobsen, Mél. Hallo (1993) 121: "in its (capacity of) eagle it [l'Anzu] held an ennemy"; Flückiger-Hawker 1999:192: "*In their* [des portes] *(capacity) as eagles* they have caught the malefactor alone" (comm. p. 201).

[22] Pour ul "rosette", cf. P. Steinkeller, IrAnt. 37 (2002) 361-365; P. Paoletti, BPOA 10 (2012) 144.

[23] Litt. "Il 'touche' vastement, son rayonnement est donc grandement jeté".

[24] Litt. "il fit toucher à/approcha de la terre".

[25] Pour u_{18}-ru "tourbillon", cf. mon commentaire à Enlil A 10.

[26] V. la note à propos des ll. 22 sq.

[27] Si l'étymologie "chambre du tabouret" est correcte (ainsi par ex. A.R. George, MC 5 [1993] 86; M. Such-Gutiérrez, MVS 9/1 [2003] 136; A. Löhnert, AOAT 365 [2009] 225 sq.), il faut lire non pas $ĝa_2$-ĝeš-$šu_2$-a, mais $ĝa_2$-^{ĝeš}$ŠUŠ_2$($šu_2$)-a (comp. Such-Gutiérrez, loc. cit.).

[28] De l'Ekur; "dans leur (d'Enlil et Ninlil)" serait aussi possible.

[29] Litt. "au pâtre Ur-Namma".

[30] Litt. "Je suis Nunamnir, le dit et la décision justes, choses immuables".

[31] Le jeu des personnes aux ll. 41-45 // 47-51 n'est pas entièrement clair. Plusieurs hypothèses sont envisageables:
a) Nunamnir parle d'abord du temple (personnifié) (41 sq. //), puis d'Ur-Namma à la 3e pers. (43 sq. //). En 45 //, il s'adresse directement au roi (solution adoptée dans ces lignes).
b) Même structure qu'en a), à la différence près qu'Ur-Namma est le sujet des ll. 42 // (comp. Flückiger-Hawker 1999:194 sq.).

(Ceint d)'une couronne étincelante[32], *il*[33] *leva* la nuque vers le ciel[34].
Le bon jeune homme[35] *l'a fait briller* dans le pays[36].
Ur-Namma, le puissant seigneur, est vraiment le champion[37] de la royauté.
45 Puisse ton nom être connu des confins du ciel jusqu'au pied des montagnes[38]!
Je suis Nunamnir, (dont) les ordres et les décisions justes (sont) irrévocables.
Mon sublime Ekur *resplendit.*
(Ceint d)'une couronne étincelante, *il leva* la nuque vers le ciel.
Le bon jeune homme *l'a fait briller* dans le pays.
50 Ur-Namma, le puissant seigneur, est vraiment le champion de la royauté.
Puisse ton nom être connu des confins du ciel jusqu'au pied des montagnes!"
Mon maître[39] — l'énorme massue qui entasse les corps[40] comme de la terre dans les contrées hostiles, qui se déchaîne dans le pays en révolte —,
le pâtre Ur-Namma — l'énorme massue qui entasse les corps comme de la terre dans les contrées hostiles, qui se déchaîne dans le pays en révolte,
le seigneur Nunamnir la lui a donnée —
55 abat le pays ennemi[41], le piétine.
Ur-Namma — le seigneur Nunamnir la lui a donnée —,
abat le pays ennemi, le piétine.
Il fit anéantir tous les méchants[42] par la tempête,
fit éradiquer l'immense oppression *par* le vent[43].
60 Le pâtre Ur-Namma fit anéantir tous les méchants par la tempête,
fit éradiquer l'immense oppression *par* le vent.
62[44] Terrible est sa gloire, maisons du pays en révolte!

---

c) Nunamnir parle d'abord du temple (personnifié) (41 sq. //), puis s'adresse directement au roi (43-45 //). Au niveau stylistique, c'est l'hypothèse la plus satisfaisante, mais elle implique qu'aux ll. 44 //, c'est le temple (pas Ur-Namma) qui est "le champion (litt. "la nuque supérieure") de la royauté", ce que j'ai de la peine à croire.
d) Structure comparable à la précédente, mais Ur-Namma est le sujet des ll. 41 //. Les ll. 44 // soulèvent les mêmes problèmes qu'en c).
e) On a des 2es sing. dans tout le passage (ainsi en dernier lieu Klein 1989:52 et comm. p. 55; comp. ETCSL et CDLI). Cette possibilité est sémantiquement la meilleure, mais elle implique que le texte est fautif (-/n/- devant la base en 42 sq. //, ḫe$_2$-em au lieu de ḫe$_2$-me-en en 44 //).
[32] Litt. "dans une couronne resplendissante".
[33] Plus vraisemblablement le temple personnifié qu'Ur-Namma.
[34] Litt. "il fit toucher la nuque au ciel". Moins vraisemblable, mais pas exclu serait "il (Ur-Namma) lui (au temple) fit lever la nuque (...)"; attendu serait toutefois plutôt ḫe$_2$-em-ma-**ni**-/ḫa-ba-**ni**- ou, si le temple est personnifié, ḫu-mu(-un)-na-**ni**-.
[35] Topicalisé en sumérien.
[36] Cette traduction n'est possible que si dalla est ici un adverbe non-marqué (pas l'objet de e$_3$, auquel cas on attendrait ḫe$_2$-em-ma-ni-in-e$_3$ ou ḫu-mu(-un)-na-ni-in-e$_3$ [temple personnifié]). Les deux constructions semblent être attestées dans les textes littéraires paléobab.
[37] Litt. "la nuque supérieure".
[38] Litt. "Puisse ton nom être là jusqu'aux limites du ciel, jusqu'au pied des montagnes!"
[39] J'admets qu'aux ll. 52 sq, et 56, lugal-ĝu$_{10}$/sipa ^{d}ur-^{d}namma-ke$_4$ (//) est le sujet des ll. 55 // 57, udug$_2$ maḫ (...) ^{d}nu-nam-nir-re étant une incise. D'après ETCSL (accepté par CDLI) et Flückiger-Hawker (1999:196 sq.), ce serait l'objet indirect de mu-na-an-šum$_2$ (55 // 57). Cela impliquerait toutefois le remplacement du datif par le directif dans deux duplicats. Par ailleurs, la séquence lugal-ĝu$_{10}$—sipa ^{d}ur-^{d}namma-ke$_4$—e-ne-er serait singulière. Kramer (1969:584) et Klein (1989:52) voient apparemment dans lugal-ĝu$_{10}$/sipa ^{d}ur-^{d}namma-ke$_4$ (52 sq.) des pendens (-/e/ inexpliqué), mais dans sipa ^{d}ur-^{d}namma-ke$_4$ de la l. 56 un directif.
[40] Ou "les têtes".
[41] Envisageable est aussi " fait du pays ennemi un tas (de ruines)".
[42] Pour ḫulu-ĝal$_2$-la/[ḫ]u-ur-ĝa$_2$-la au lieu de ḫulu-ĝal$_2$, comp. peut-être Nungal A 5, où un locatif (au lieu d'un directif) n'est toutefois pas totalement exclu; -la pour -la-am$_3$ (ainsi par ex. Flückiger-Hawker 1999:203) est aussi envisageable.
[43] Litt. "il fit que le vent frotte l'immense oppression"; lil$_2$ (au lieu de lil$_2$-e attendu) en A pourrait s'expliquer par un sandhi (comp. B).
[44] Pour la structure des ll. 62-66, cf. P. Attinger, ZA 99 (2009) 129 (sipa ^{d}ur-^{d}namma-ke$_4$ // est le sujet de la l. 66).

Sa tempête lui a *livré* l'ennemi.
Le pâtre Ur-Namma — terrible est sa gloire, maisons du pays en révolte!
65 Sa tempête lui a *livré* l'ennemi —
posa fermement (les assises du) trône royal[45].
Il[46] resplendit à Ur.
Le pâtre Ur-Namma le revêtit d'effroi, le roi du pays y leva fièrement la tête[47].
69[48] *En présence de* son seigneur Enlil, *il offrit des cadeaux*[49].
70 (Enlil) fixe (son) destin: "*Il a pris bien soin (de tout)*[50],
Ur-Namma [est vraiment(?)] une joie pour l'Ekur[51]!"
C'est le *saĝara*. [C'est] un *tigi* d'Enlil.

---

[45] J'admets avec Å.W. Sjöberg (OrSuec. 10 [1961] 9 sq.; cf. aussi ELS 214 n. 477 et 225 § 141 R.) que -ke$_4$ (A) remonte à -kam (comp. B), quoique la chose soit étonnante dans ce texte sinon correct. Deux autres traductions sont envisageables, mais ni l'une ni l'autre n'emportent la conviction:
— "Ce pâtre Ur-Namma (l. 64) (...), (Enlil) l'installa fermement sur le trône royal" (comp. la paraphrase d'A.R. George, NABU 2007/72, pp. 86 sq.: "[...] Enlil duly gave him victory in war (52-65) and confirmed him king on the 'dais of kingship' in Ur (66-7)"). Cette interprétation rend bien compte de -ka/ke$_4$ et de -ni-, mais ki-a serait difficilement explicable. Par ailleurs dans l'expression de sens probabl. voisin ki (dir.) us$_2$, l'objet est le plus souvent un non-personnel. Si c'est un personnel (par ex. Instr. Šur. 61), elle a un sens négatif ("précipiter sur le sol, abattre").
— "Ur-Namma (...), sur le trône royal, l'a (l'ennemi) précipité à terre". C'est grammaticalement la meilleure solution, mais elle est contextuellement peu satisfaisante, car aux ll. 67 sq., il est probabl. question du trône.
[46] Probabl. le trône.
[47] Ainsi A. B a une version divergente: "Le pâtre Ur-Namma le revêtit d'effroi, (*lui fit dresser* la tête = ±) *l'établit dans toute sa grandeur, il (le trône) fut présenté au roi du pays*".
[48] Pour les ll. 69-71, cf. A.R. George, NABU 2007/72.
[49] Ou "*il (le trône) lui a/avait été offert*".
[50] šu zi ĝal$_2$, litt. "faire être/placer une bonne main (sur qqc.)", m'est sinon inconnu.
[51] Ainsi peut-être A. B semble avoir réinterprété le texte, mais le sens m'échappe. Que ur(-)nam soit ici une graphie non-standard d'Ur-Namma (ainsi George, loc. cit.) me semble peu vraisemblable, car B a sinon ur-^{d}na-na-ma (u[r]-⌜^{d}na⌝-na-ke en 64 est certainement une faute d'inattention); on voit mal pourquoi le scribe omettrait ici le déterminatif divin et écrirait nam au lieu de na-na-ma.